



COLLOQUE INTERNATIONAL ASL 2011



— 3 décembre 2011 —

Université Paris Descartes, 45 rue des Saints-Pères, 75006 Paris, Amphi Giroud

LES SCIENCES DU LANGAGE EN EUROPE

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Patrick SÉRIOT

(Université de Lausanne – CRECLECO, Confédération helvétique)

1. REGARDS CROISÉS SUR LES LANGUES D'EUROPE

Anna ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS

(Université Aristote de Thessalonique, Grèce)

Grec moderne et français : des relations linguistiques toujours vivantes

Nous nous proposons d'examiner les emprunts du grec moderne (L1) au français (L2).

Plus particulièrement, nous essaierons d'apporter une réponse aux questions concernant le cadre dans lequel se situent ces emprunts ainsi que l'image *stéréotypique* de la femme française et ses effets sur le système de la langue emprunteuse (règles d'attribution du genre, règles d'adaptation flexionnelle des emprunts). Dans un deuxième temps, nous examinerons d'abord les problèmes concernant la source française du mot grec, puis les effets des emprunts sur le système de la L1 en fonction du degré de parenté des deux langues en contact. Enfin, dans la troisième partie, nous examinerons le rôle du français, langue à laquelle continue d'emprunter le grec moderne : a) le français est la langue qui fournit des emprunts directs, b) le français sert de langue au moyen de laquelle le GM emprunte à l'anglais, c) le français sert de *langue-modèle* à la traduction de calques.

Bien que l'anglo-américain soit actuellement le grand fournisseur d'emprunts directs, les relations linguistiques entre le grec et le français restent toujours vivantes, comme l'illustreront des textes publicitaires et des histoires plaisantes récents.

Milena SRPOVÁ

(Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)

Les linguistiques contrastives : de la comparaison synchronique des langues à la pragmatique de la communication interculturelle

Quels sont les objets, les faits de langue, les domaines privilégiés aujourd'hui par la linguistique contrastive européenne ? Quels corpus cette linguistique exploite-t-elle ? Quels concepts, quels cadres théoriques et quelles méthodologies emprunte-t-elle ? Comment tranche-t-elle la question des variations internes et celle de l'expressivité ? Quelles sont ses applications majeures ?

Quels sont les liens que la linguistique contrastive entretient avec la traductologie, puis avec la pragmatique de la communication interculturelle ? Avec l'explosion de la pragmatique de la communication interculturelle, qui est une sorte de linguistique contrastive des actes de langage et de comportements non verbaux, serions-nous à l'ère de la sémiologie générale de Saussure ? Quel rôle a joué et joue l'informatique ? La construction participative sur Internet favorisera-t-elle la production de nouveaux genres de corpus ?

Telles sont les questions que nous nous poserons dans notre contribution au colloque. Les références sollicitées seront surtout relatives à la France et à la République tchèque.

Patricia VON MÜNCHOW

(Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, Laboratoire EDA)

L'analyse du discours contrastive : comparer des cultures discursives

« L'analyse du discours contrastive » (ADC) se situe au carrefour de l'analyse du discours française et de la linguistique textuelle, tout en s'inscrivant également dans le champ des approches contrastives ou « transculturelles ». L'objet de l'ADC est la comparaison de différentes cultures discursives, notion qui recouvre les manifestations discursives des représentations sociales circulant dans une communauté donnée sur les objets au sens large, d'une part, et sur les discours à tenir sur ces objets, d'autre part. Dans cette optique, on met en rapport non pas différentes langues, comme le fait traditionnellement la linguistique contrastive, mais les manifestations d'un même genre discursif dans au moins deux communautés ethno-linguistiques différentes, genre dont il s'agit alors de décrire et ensuite d'interpréter les régularités et les variabilités.

On montrera par l'intermédiaire d'une analyse contrastive de guides parentaux français et allemands quelle description/interprétation on peut construire en partant de différentes entrées langagières et de quelle façon la mise en réseau des résultats de l'analyse avec ceux qu'on a obtenus précédemment lors de l'étude d'autres genres discursifs permet de formuler les premières hypothèses au sujet des cultures discursives française et allemande.

2. REGARDS EUROPÉENS SUR LA LANGUE FRANÇAISE**Jürgen ERFURT**

(Université Goethe de Francfort sur le Main, Allemagne)

La francophonie constitue-t-elle une région mondiale ?

La francophonie constitue-t-elle une région mondiale ? Telle est la question qui, dans une perspective de sociologie des savoirs, est abordée dans cette contribution. Se fondant sur les données de l'ouvrage *La francophonie : Bibliographie analytique de la recherche internationale 1980-2005* (Jürgen Erfurt & Maria Amelina, Peter Lang, 2011), cette étude se propose, dans un premier temps, de reconstruire les facteurs qui ont contribué au développement de la recherche sur la francophonie à partir de la fin des années 1970 et durant les deux décennies suivantes ; à savoir son institutionnalisation et sa professionnalisation faisant suite à la création de chaires universitaires, d'instituts, d'associations et de réseaux de recherche. La francophonie, tout d'abord une sorte de chasse gardée de la linguistique et de la littérature, disciplines produisant la plupart des publications scientifiques, se transforme, au fil des années, en un phénomène à étudier dans une optique pluridisciplinaire (sociologie, ethnologie, sciences politiques, histoire, philosophie, santé, urbanisation, finances...). Dans un second temps, l'étude retrace les conjonctures et ruptures ainsi que les tendances se manifestant dans la production scientifique, comme l'avènement des études postcoloniales ou les *gender studies* au début des années 1990 et leur impact sur la recherche relative à la francophonie.

Tout cela permet de mieux comprendre la dialectique qui est inscrite dans la recherche : d'une part, elle établit – et transforme – les concepts qui permettent de comprendre un phénomène tel que la francophonie ; d'autre part, elle constitue un « moteur » pour la création des espaces tels que la région se manifestant par une toile de connexions et de points de repère.

Juhani HÄRMÄ

(Université d'Helsinki, Finlande)

Les recherches sur le français en Scandinavie : le cas de la Finlande

Parmi les pays dits scandinaves ou nordiques, la Finlande occupe une position un peu à part ; cela vaut aussi pour les études françaises en Finlande, qui sont probablement moins connues que celles pratiquées en Suède, au Danemark ou en Norvège. Les études philologiques ont longtemps dominé en Finlande et ont même donné naissance à « une école philologique finlandaise » dans le domaine des études romanes et en particulier françaises.

Les études de linguistique française sont nées relativement tard et sont actuellement caractérisées par une grande diversité et une dispersion dans le choix des thèmes ; les approches plus théoriques n'ont fait leur apparition qu'assez tardivement.

On tentera de mettre en parallèle les recherches menées sur le français en Finlande avec celles faites dans les autres pays nordiques. Quelques exemples illustreront les recherches récentes qui peuvent être regroupées sous la notion vaste d'*études interactionnelles* : la contextualisation du discours par des moyens prosodiques dans des dialogues radiophoniques, les formes d'adresse dans les dialogues de films, le français comme *lingua franca* et l'alternance codique dans la correspondance des siècles passés.

Laurence ROSIER

(Université Libre de Bruxelles, Belgique)

Les histoires de l'analyse du discours : entre dé-personnalisation et dé-territorialisation ?

À partir de textes concrets de linguistes-historiens de l'analyse du discours (M. Pêcheux, J. Guilhaumou, D. Maingueneau, J. Léon, J.-J. Courtine, D. Maldidier, F. Mazière...) il s'agira d'étudier et de voir comment ce que l'on peut aujourd'hui considérer comme un champ disciplinaire s'appuie sur des discours (parfois en conflits) qui revisitent constamment leur chemin historique et leurs positions épistémologiques.

3. FORMATIONS EN SCIENCES DU LANGAGE**Lorraine BAQUÉ & Xavier BLANCO**

(Université Autonome de Barcelone, Catalogne, Espagne)

Le Master Traitement de l'Information et Communication Multilingue. Une expérience en TAL et en gestion de plurilinguisme à l'UAB

Le Master en Traitement de l'Information et Communication Multilingue (TICOM) de l'UAB est un Master officiel, c'est-à-dire approuvé par le Ministère de l'Éducation espagnol et par le Gouvernement de la Catalogne à travers leurs Agences de Qualité respectives : l'ANECA et l'AQU. Il est pleinement adapté à l'Espace Européen d'Éducation Supérieure et conduit à l'obtention du diplôme officiel de Master qui permet la pratique professionnelle et l'accès à des programmes de doctorat.

Le Master TICOM apporte une réponse aux besoins croissants des entreprises et des institutions en matière de gestion de flux d'information multilingue. Il forme des professionnels plurilingues experts en formalisation de données linguistiques, médiation linguistico-culturelle et intercompréhension entre langues voisines. Le Master comporte 60 ECTS, mais des suppléments de formation allant jusqu'à 60 ECTS de plus sont prévus pour les étudiants n'ayant validé que 120 ECTS durant leur Licence (N.B. : les licences espagnoles ont un total de 180 ECTS). Le Master TICOM propose deux itinéraires. D'une part, l'itinéraire TAL, qui se focalise sur la formalisation linguistique pour la traduction automatique, les moteurs de recherche sémantiques, la reconnaissance et la synthèse de la parole... D'autre part, l'itinéraire COM, qui offre une formation spécialisée en enseignement/apprentissage de langues voisines, en intercompréhension en langues romanes, en technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement, ainsi qu'en e-learning...

Le Master a une forte vocation professionnalisante et comprend donc un stage en entreprise allant jusqu'à 15 ECTS. Cependant l'étudiant peut également opter pour une orientation recherche, avec la réalisation et la soutenance publique d'un mémoire de fin d'études.

Mihaela MUNTEANU SISERMAN

(Université de Nord de Baia Mare, Roumanie)

Tendances actuelles dans la recherche en linguistique roumaine

Notre communication se veut un état des lieux sur la recherche actuelle en linguistique en Roumanie. Elle essaiera de mettre en lumière les étapes essentielles de l'évolution des sciences du langage en Roumanie, tout en montrant l'existence d'une synchronisation de la recherche linguistique roumaine avec celle de l'espace européen occidental.

En tant que science, la linguistique roumaine a suivi durant la deuxième partie du XX^e siècle et le début du 3^e millénaire une évolution assez rapide par la diversification et l'extension de ses domaines, tout en restant « contemporaine » avec les principales tendances et directions novatrices.

Durant les années soixante et soixante-dix, certains courants postsaussuriens et générativistes marquent et influencent la recherche linguistique de Roumanie (v. l'ouvrage d'Emanuel Vasiliu et Sanda Golopenția Eretescu, *Sintaxa transformatională a limbii române* [Syntaxe transformationnelle de la langue roumaine], 1969, considéré comme le premier modèle générativiste appliqué à une langue particulière).

C'est bien dans ces perspectives modernistes que commencent à se développer d'autres « branches » comme la sémiotique, la théorie de l'argumentation... De nos jours, la linguistique textuelle exerce une forte influence dans le champ de la recherche linguistique roumaine. Le modèle théorique du « texte-iceberg » (2003) proposé par la linguiste et sémioticienne Carmen Vlad réunit ainsi les influences théoriques du domaine – dans une vision personnelle ; la configuration de l'échafaudage textuel s'appuyant sur l'identification de différents types de « réseaux » dans le processus de la production et de l'interprétation du sens.

Savina RAYNAUD

(Université Catholique du Sacré Cœur de Milan, Italie)

Un objet bipolaire, des épistémologies imbriquées. Langues et langage face aux techniques, aux arts et aux sciences.

Dans l'histoire de la pensée linguistique comme dans celle de la pratique des enseignements des langues, on peut observer une sorte d'oscillation qui risque bien de perdre son équilibre. Une formule résume bien la situation et s'appuie, en italien, sur une rime : « val più la pratica della grammatica » [la pratique vaut plus que la grammaire].

La bipolarité entre langues et langage, entre faits historiques, objectifs, publics d'un côté et habileté/efficacité dans la communication verbale des sujets de l'autre, est constante. Parallèlement, des modèles auxquels se référer en ce qui concerne la classification/catégorisation/description ou plutôt la norme succèdent à d'autres modèles qui thématisent la compétence des locuteurs dans leur langue maternelle, ou se concentrent sur les relations *ad extra* du langage (envers la vérité ou en faveur des affects) parce qu'ils ne songent pas aux relations *ad intra* (concernant les spécificités des codages et la balance à l'intérieur des systèmes).

Peu de langues établissent une distinction, comme le fait la langue française avec ses lexicalisations, entre les niveaux « linguistiques » et « langagiers ». Dans d'autres langues, au contraire, il est plus facile d'abandonner cette distinction, lorsqu'on peut dire « language » ou « Sprache », sans devoir préciser s'il s'agit plutôt de *speech* ou de *Rede* ou de système de la langue.

Notre première thèse sera que chaque modèle qui nie la relation développée ici s'empêche d'être aussi explicatif et instructif qu'il devrait l'être.

Notre seconde thèse se positionne en faveur de l'imbrication dans la formation en sciences du langage des disciplines tendant au statut de science (par leur formalisation et leur généralité) avec des pratiques applicatives, étroitement liées aux techniques anciennes ou de dernière génération (de l'analyse grammaticale ET logique à l'annotation computationnelle) ; tout en sachant que, si l'objet d'étude ou de production est quelque chose d'unique (une œuvre déterminée comme un texte en situation), le statut du savoir qui est le sien est celui d'un art, à la fois savoir et savoir-faire, fort de profondes connaissances en arrière-plan, mais aussi capable de saisir l'identité exclusive qui est en jeu.

CONFÉRENCE DE CLÔTURE**Dominique MAINGUENEAU**

(Université Paris Est Créteil Val-de-Marne – IUF)

